

0013D .

Synesius.

Le Livre de Synesius.

.

André Cailleau. Paris. B. des
Ph. Ch. Tome II.

1740 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

BIBLIOTHEQUE
DES
PHILOSOPHES
CHIMIQUES.

NOUVELLE EDITION,

Revûë, corrigée & augmentée de plu-
sieurs Philosophes, avec des Figu-
res & des Notes pour faciliter l'intel-
ligence de leur Doctrine,

Par Monsieur J. M. D. R.

T O M E II.

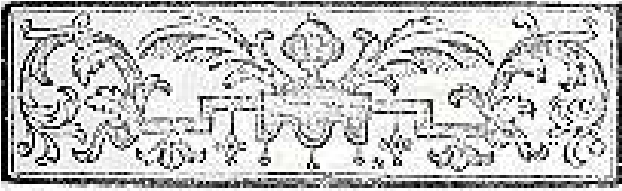


A P A R I S.

Chez ANDRÉ CAILLEAU, Place de Sor-
bonne, au coin de la rue des Maçons,
à S. André.

M. D C C. X L.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



LE LIVRE
DE
SYNESIUS,

Sur l'Oeuvre des Philosophes.



QUOIQUE les anciens Philosophes ayent écrit diversement de cette Science, cachant sous une infinité de noms différens les vrais Principes de l'Art, néanmoins ils ne l'ont pas fait sans de grandes considérations, que nous rapporterons dans la suite. Et quoiqu'ils ayent parlé différemment les uns des autres, ils n'en sont pas pour cela plus discordans entr'eux. Mais tendant tous à une même fin, & parlant d'une même chose, ils ont jugé à propos d'appeller principalement le propre Agent, d'un nom quelquefois contraire à sa nature & à ses qualités. Or concevez, mon Fils, que le Dieu Tout puissant a

créé deux Pierres avec cet Univers, qui sont la *Blanche* & la *Rouge*; que ces deux Pierres sont sous un même Sujet, & qu'elle croissent en telle abondance, que chacun en peut prendre autant qu'il en a besoin. Leur Matière est de telle nature, qu'elle tient le *milieu* entre le Métail & le Mercure, & elle est en partie fixe, & en partie volatile; car autrement elle ne tiendroit point le *milieu* entre les Métaux & le Mercure. Cette Matière est l'Instrument qui accomplira notre désir, si nous lui donnons la préparation qui lui est convenable. Par cette raison ceux qui travaillent en cet Art, sans connoître ce *milieu*, perdent leur peine; mais s'ils le connoissent, toutes choses leur seront possibles. Sçachez, mon Fils, que ce *milieu*, étant aërien, se trouve avec les Corps célestes, & à proprement parler les Genres, *Masculin* & *Féminin* sont en lui, ayant une vertu forte, fixe & permanente; & les Philosophes ont seulement parlé de l'Essence de ces deux Genres par similitudes, & par figures, afin que la Science ne fût pas comprise par les Ignorans, parce que tout périroit, si cela arrivoit de la sorte; mais qu'elle le fût seulement par les Ames patientes & par les Esprits subtils, pénétrans, & qui ne sont susceptibles d'aucun sentiment d'avarice, étant persuadez que ces Ames divines,

après avoir pénétré dans le Puits de Démocrite, c'est-à-dire dans la vérité des Natures, connoîtront que ce seroit confondre tous les Ordres, & toutes les Professions, si les Méchans comme les Bons pouvoient faire autant d'Or & d'Argent qu'ils en pourroient désirer. C'est pour cela qu'ils n'ont voulu parler que par figures, par types, & par analogies, afin de n'être entendus que par les Ames saintes & douées de sagesse. Néanmoins ils ont dans leurs Ouvrages indiqué une certaine Voye, & prescrit de certaines Régles, par lesquelles un Sage peut comprendre ce qu'ils ont écrit occultement, & parvenir au but qu'il se propose, après être tombé comme moi dans quelques erreurs. Dieu en soit loué. Et quoique ceux qui ne peuvent pénétrer dans la Science, dûssent comprendre ces raisons, & ne pas condamner ce qu'ils ne conçoivent pas, au contraire ils accusent les Philosophes de fausseté & de méchanceté; en sorte que l'Art en est presque méprisé par tout, parce qu'il y a peu de Sages qui parviennent à en connoître la vérité pour la défendre. Or je vous dis, mon Fils, que les Philosophes en ont toujours écrit selon la vérité, mais obscurément, & souvent même fabuleusement; ce que je développe dans ce petit Livre, & mets en une telle évidence, que ceux

qui désireront apprendre la Science, entendront ce qui a été caché par ces Philosophes. Cependant, s'ils pensoient m'entendre sans connoître la nature des Elémens & des Choses créées, & sans avoir une notion parfaite de notre riche Métail, ils se tromperoient & travailleroient inutilement. Mais, s'ils connoissent les Natures, qui *fuyent* & celles qui *suivent*, ils pourront, par la grace de Dieu, parvenir où tendent leurs désirs. Je demande donc au Tout-puissant que celui qui pénétrera dans le Secret des Sages, travaille à la gloire de la Divinité. Sçachez donc, mon cher Fils, que l'Ignorant ne peut pénétrer dans le Secret de l'Art, parce qu'il n'a pas la connoissance du vrai Corps. Connoissez donc, mon Fils, les Natures, le pur & l'impur, car nulle chose ne peut donner ce qu'elle n'a pas. Et comme les choses ne sont & ne peuvent se faire selon leur nature, servez-vous donc du plus parfait & plus prochain *Membre* que vous trouverez, & cela vous suffira. Laissez donc le *Mixte*, & prenez son *Simple*, car il en est la *Quintessence*. Considérez que nous avons deux Corps de très-grande perfection, remplis d'Argent-vif. Tirez-en donc votre Argent-vif, & vous en ferez la Médecine, qu'on appelle Quintessence, ayant une puissance permanente, & toujours vic-

torieuse. C'est une vive Lumière, qui éclaire toute Ame qui l'apperçoit une fois. Elle est le noeud & le bien de tous les Elémens, qu'elle contient en soi, comme elle est l'Esprit qui nourrit & vivifie toutes choses, & par le moyen duquel la Nature agit dans l'Univers. Elle est la force, le commencement, le milieu & la fin de l'Oeuvre. Pour vous déclarer le tout en peu de mots, sçachez, mon Fils, que la Quintessence & la chose occulte de notre Pierre, n'est que notre Ame visqueuse, céleste & glorieuse, que nous tirons par notre Magistère de sa Minière, qui seule l'engendre, & qu'il n'est pas en notre pouvoir de faire cette Eau par aucun Art, la Nature pouvant seule l'engendrer. Et cette Eau est le Vinaigre très-aigre qui fait du Corps de l'Or un pur Esprit. Et je vous dis, mon Fils, de ne faire aucun compte des autres choses, parce qu'elles sont vaines, mais seulement de cette Eau, qui brûle, blanchit, dissout & congéle. C'est elle enfin qui putréfie, & qui fait germer. C'est pourquoi je vous avertis que toute votre intention doit être en la cuisson de votre Eau, & que vous ne devez point vous impatienter de la longueur du tems; autrement vous ne retireriez aucun fruit de votre travail. Cuisez donc doucement cette Eau, jusqu'à ce qu'elle change une fausse

Couleur, en une Couleur parfaite, & prenez garde dès le commencement de brûler ses fleurs, ou de trop vous hâter pour parvenir plus promptement à la fin que vous vous proposez. Fermez exactement votre Vaisseau, afin que ce que vous y aurez mis ne puisse en sortir, & par ce moyen vous pourrez réussir dans votre travail. Et remarquez que dissoudre, calciner, teindre, blanchir, rafraîchir, baigner, laver, coaguler, imbiber, cuire, fixer, broyer, dessécher & distiler sont une même chose, & que tous ces mots veulent dire seulement cuire la Nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite. Remarquez encore, Que tirer l'Ame, ou l'Esprit, ou le Corps, n'est autre chose que les Calcinations, qui signifient l'Operation de Venus. C'est donc avec le Feu que ce fait l'extraction de l'Ame, & que l'Esprit sort doucement. Comprenez-moi bien. Cela peut encore être dit de l'extraction de l'Ame du Corps, & appelé réduction sur le Composé, jusqu'à ce que le tout soit conduit à la commixtion des quatre Elémens. Ainsi ce qui est dessous est semblable à ce qui est dessus, & de cette sorte il s'y fait deux Luminaires, l'un fixe & l'autre volatil; le fixe demeurant dessous, & le volatil s'élevant dessus, en se tenant dans un continuel mouvement jusqu'à ce

que celui qui est dessous, qui est le Mâle, monte sur la Fémelle, & que le tout soit fixé. Alors il naît un Luminaire sans pareil. Et comme au commencement un Seul a été, de même en cette Matière tout viendra d'un Seul, & retournera en un Seul. Ce qui veut dire, convertir les Elémens, & convertir les Elémens s'appelle faire l'humide sec, & le fugitif fixe, afin que la chose épaisse se diminuë, & affoiblisse celle qui fixe les autres, demeurant le Fixatif de la chose. Ainsi se fait la mort & la vie des Elémens, qui, étant composez, germent & produisent. De même, une chose parfait l'autre, & l'aide à combattre contre le Feu.

P R A T I Q U E.

I l faut, mon Fils, que vous travailliez avec le Mercure des Philosophes, qui n'est pas le Mercure vulgaire, ni du vulgaire en tout, mais qui, selon ces Philosophes, est la première Matière, l'Ame du Monde, l'Elément froid, l'Eau bénête l'Eau des Sages, l'Eau venimeuse, le Vinaigre très-fort, l'Eau minérale, l'Eau céleste grasse, le Lait Virginal, notre Mercure minéral & corporel. Lui seul parfait les deux Pierres, la *Blanche* & la *Rouge*.

Prenez garde à ce que dit Géber, Que notre Art ne consiste pas en la multitude des choses diverses, parce que le Mercure est une seule chose, c'est à dire une seule Pierre, dans laquelle consiste tout le Magistère, & à laquelle il ne faut ajoûter aucune chose étrangère. Au contraire, on doit dans sa préparation en ôter toutes les Matières superfluës, d'autant que toutes les choses nécessaires à l'Art sont contenuës dans cette Matière. C'est pourquoi il dit précisément: Nous n'ajouterons rien d'étranger, sinon le Soleil & la Lune pour la Teinture blanche & rouge, qui ne sont pourtant pas étrangers, mais qui sont le Ferment par lequel se fait l'Oeuvre. Enfin, mon Fils, remarquez que ces Soleils & ces Lunes ne sont pas semblables aux Soleils & aux Lunes vulgaires, parce que nos Soleils & nos Lunes sont meilleurs en leur nature, que les Soleils & les Lunes vulgaires. Notre Soleil & notre Lune dans un même Sujet sont vifs, & ceux du vulgaire sont morts en comparaison des nôtres, qui sont existans & permanens dans notre Pierre. Après quoi vous observerez que le Mercure, tiré de nos Corps, est semblable au Mercure aqueux & commun, & par cette raison la chose se réjouit de son semblable, se plaît avec lui, & s'y unit mieux & plus volontiers, ainsi que font le

Simple & le Composé; ce que les Philosophes ont soigneusement caché dans leurs Livres. Tout le bénéfice de cet Art est donc dans le Mercure, dans le Soleil & dans la Lune, & tout le reste ne sert de rien. Aussi, dit Diomèdes: Use de la Matière, dans laquelle tu n'introduiras aucune chose étrangère, ni Poudre, ni Eau, parce que les choses diverses n'amendent point notre Pierre. Il démontre par ces paroles, à qui l'entend bien, que la Teinture de notre Pierre ne se retire que du Mercure des Philosophes, lequel est leur Principe, leur Racine, & leur grand Arbre, d'où sortent tant de Rameaux.

PREMIERE OPERATION.

De la Sublimation,

N OTRE Sublimation n'est point vulgaire, mais philosophique, par le moyen de laquelle nous ôtons le superflu de la Pierre, qui n'est en effet qu'élévation de la partie non fixe par la fumée ou vapeur; car la partie fixe doit demeurer au fond; aussi ne voulons-nous pas que l'un se sépare de l'autre; mais nous voulons qu'ils demeurent & se fixent ensemble. Et sçachez, mon Fils, que celui qui subli-

mera comme il faut notre Mercure Philosophique, dans lequel est toute la vertu de la Pierre, il parfera le Magistère. Ce qui fait dire à Géber, Que toute la perfection consiste dans la Sublimation, & dans cette Sublimation sont toutes les autres Opérations, sçavoir Distillation, Assation, Destruction, Coagulation, Putréfaction, Calcination, Fixation, Réduction des Teintures blanches & rouges, procréées & engendrées dans un Fourneau & dans un Vaisseau, & c'est le chemin droit jusqu'à la consommation finale de l'Oeuvre. Surquoi les Philosophes ont fait divers Chapitres, pour tromper les Ignorans, & les écarter de la véritable voye.

Prenez donc, au nom de Dieu, mon Fils, la vénérable Matière des Philosophes, nommée premier *Hylec* des Sages, lequel contient notre Mercure Philosophique, appelé première Matière du Corps parfait; mettez-le en son Vaisseau, clair, lucide & rond, bien bouché, & scellé du Sceau des Sceaux, & le faites échauffer dans son Lieu bien préparé, avec une chaleur tempérée, pendant un mois Philosophique, le conservant continuellement dans la sueur de la Sublimation jusqu'à ce qu'il commence à se purifier, s'échauffer, se colorer & se congeler avec son *Humidité Métallique*, & qu'il se fixe de sorte qu'il

qu'il ne monte plus rien par la Substance fumeuse & aërienne; mais qu'elle demeure fixe au fond du Vaisseau, altérée & privée de toute Humidité visqueuse, purifiée & noire, qui s'appelle Robe noire, Ténèbres, ou la Tête du Corbeau. Ainsi, quand notre Pierre est dans le Vaisseau, & qu'elle monte au haut en fumée, cette manière de monter se nomme Sublimation, & lorsqu'elle tombe du haut en bas, elle s'appelle Distillation & Descension. Quand elle commence à tenir de la Substance fumeuse, & à se putréfier, & que par la fréquente Assension & Descension elle commence à se coaguler, alors la Putréfaction se fait, & le Soufre dévorant se forme. Et enfin, par la privation de l'humidité radicale de l'Eau, la Calcination & la Fixation se font en un même tems, par la seule Cuisson, & dans un seul Vaisseau, comme nous l'avons déjà dit. De plus la véritable séparation des Elémens se fait dans cette Sublimation, parce que dans cette même Sublimation l'Elément de l'Eau se change en un Elément terrestre, sec & chaud. Ce qui montre manifestement que la séparation des quatre Elémens en notre Pierre n'est pas vulgaire, mais philosophique. Et cela fait voir aussi qu'il n'y a seulement que deux Elémens formels dans notre Pierre, sçavoir la Terre & l'Eau; mais la Terre con-

tient en sa Substance la vertu & la siccité du Feu; & l'Eau contient en soi l'Air avec son humidité. En sorte donc que nous ne voyons dans notre Pierre que deux Elémens, quoiqu'elle en contienne quatre en effet. Vous pouvez juger par ce que je vous dis ici, que la séparation des quatre Elémens est purement philosophique, & non pas vulgaire, comme la font tous les Ignorans. Continuez donc, mon Fils, votre Cuisson à feu lent, jusqu'à ce que toute la Matière, qui paroît noire sur la superficie, soit entièrement changée par le Magistère. Les Philosophes nomment cette noirceur, Robe ténébreuse de la Pierre ; & quand elle est devenuë claire, ils l'appellent Eau mondifiée de la Terre, ou bien de l'Elixir. Et remarquez que la noirceur, qui apparoît, est le signe de la Putréfaction, & que le commencement de la Dissolution, est le signe de la Conjonction de deux Natures. Et cette noirceur apparoît quelquefois en 40 jours, plus ou moins, selon la quantité de la Matière & l'industrie de l'Ouvrier, qui aide beaucoup à la séparation de cette noirceur. Or, mon cher Fils, vous avez déjà, par la grace de Dieu, un Elément de notre Pierre, qui est la Terre noire, la Tête du Corbeau, ou l'Ombre obscure, comme quelques-uns l'appellent; sur laquelle Terre, comme

sur un Tronc, tout le reste du Magistère a son fondement. Et cet Elément terrestre & sec, se nomme Laiton, Taureau, Féces noires, notre Métail, notre Mercure. Ainsi, par la privation de l'Humidité adustive, qui est ôtée par la Sublimation Philosophique, le Volatil est rendu Fixe, & le Mou est fait Sec & Terre. Et selon Géber, se fait mutation de Compléxion, comme de la nature froide & humide, en chaude & sèche; & selon Alphidius, de la Nature liquide, en épaisse. C'est ici que l'on voit comme à découvert l'intention des Philosophes, quand ils disent, Que l'Opération de notre Pierre, n'est que changement de Natures, & révolution d'Elémens. Vous concevez maintenant, mon Fils, comment, par cette incorporation, l'Humide se fait sec, & le Volatil Fixe; le Spirituel Corporel, & le Liquide Epais; l'Eau Feu, & l'Air Terre. Ainsi, en se circulant les uns les autres, les quatre Elémens changent leur véritable nature.

DEUXIEME OPERATION.

De la Déalbaton.

LA Déalbaton convertit notre Mercure en Pierre blanche par la seule Cuisson. Quand la Terre sera séparée de son Eau,

alors le Vaisseau se doit mettre sur les Cendres, comme on le pratique au Fourneau de Distillation, & il faut distiller l'Eau à feu lent au commencement, de manière que l'Eau vienne si doucement, que vous puissiez compter jusqu'à quarante noms, ou prononcer cinquante-six paroles. Il faut observer cet ordre durant la Distillation de toute la Terre noire; & ce qui se trouvera dans le fonds du Vaisseau, c'est-à-dire les Féces restées, se dissoudra alors avec une nouvelle Eau, & cette Eau contiendra trois ou quatre parties de plus que les Féces, afin que tout se dissolve & se convertisse en Mercure ou Argent-vif. Je vous dis donc que vous réitérerez cette Opération jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le marc. Il n'y a point de tems déterminé pour cette Distillation, & elle se fait selon la grande ou la petite quantité de l'Eau, en observant toujours le régime du Feu. Vous prendrez ensuite la Terre, que vous aurez réservée en son Vaisseau de Verre avec son Eau distillée; après quoi vous continuerez à feu lent & doux, comme étoit celui de la Distillation ou Purification, jusqu'à ce que la Terre soit sèche & blanche, & qu'elle ait bû toute son Eau en se séchant. Cela étant fait, vous mettez de nouvelle Eau sur cette Terre, & vous continuerez toujours votre Cuisson,

comme au commencement, jusqu'à ce que cette même Terre soit entièrement blanche & claire, & qu'elle ait bû toute son Eau. Et remarquez que cette Terre sera ainsi lavée de sa noirceur par la Cuisson, comme je vous l'ai dit, parce qu'elle se purifie facilement avec son Eau, ce qui est la fin du Magistère; & alors vous garderez soigneusement cette Terre blanche; car elle est Mercure blanc, Magnésie blanche? Terre feüillée. Après cela vous prendrez cette Terre blanche, rectifiée comme dessus, & vous la mettrez en son Vaisseau sur les Cendres au Feu de Sublimation, donnant à cette Sublimation un fort feu, jusqu'à ce que toute l'Eau coagulée, qui sera dans le Vaisseau vienne dans l'Alembic, & que la Terre demeure au fonds bien calcinée. Alors vous aurez la Terre, l'Eau & l'Air; & quoique la Terre contienne en soi la Nature du Feu, néanmoins il n'est point apparent en effet, comme vous verrez qu'il le sera, quand vous l'aurez fait devenir rouge par une plus grande Cuisson. Alors vous verrez manifestement le Feu en apparence. Après quoi vous devez procéder à la Fermentation de la Terre blanche, afin que le Corps mort s'anime & se vivifie, & que sa vertu se multiplie à l'infini. Mais mon Fils, remarquez que le Ferment ne peut entrer dans le Corps

mort que par le moyen de l'Eau, qui a fait le mariage ou conjunction entre le Ferment & la Terre blanche. Et sçachez qu'en tout Ferment on doit observer le poids, afin que la quantité du Volatil ne surmonte pas le Fixe, & que le mariage ne s'en aille pas en fumée. Car, dit Sénior: Si tu ne convertis la Terre en Eau, & l'Eau en Feu, l'Esprit & le Corps ne se conjoindront point ensemble. Pour en faire la preuve, prenez une Lamine enflammée, & versez dessus une goutte de notre Médecine; si cette Médecine pénètre & se colore d'une parfaite couleur, ce sera un signe de perfection. Et s'il arrive qu'elle ne teigne point, réitérez la Dissolution & la Coagulation, jusqu'à ce que cette même Médecine soit teignante & pénétrante. Remarquez, mon Fils, que cinq Imbibitions au moins, & sept au plus, suffisent pour que la Matière se liquéfie, & soit sans fumée; & alors cette Matière est parfaite au *Blanc*. Sçachez que la Matière se fixe quelquefois en plus de tems, & quelquefois en moins, selon la quantité de la Médecine. Et sçachez encore que depuis la Création de notre Mercure, notre Médecine demande le terme de sept mois pour arriver au *Blanc*, & de cinq autres mois pour parvenir au *Rouge*; ce qui compose une année pour parfaire l'Oeuvre, sans, comme je

viens de dire, y comprendre le tems de la préparation du Mercure.

TROISIEME OPERATION.

De la Rubification.

P RENEZ, mon Fils, de la Médecine blanche autant que vous voudrez, & la mettez dans son Vaisseau, sur les Cendres chaudes, où vous la laisserez jusqu'à ce qu'elle se soit desséchée comme ces Cendres mêmes. Donnez-lui ensuite de l'Eau du Soleil, que vous aurez mise à part, & que vous aurez gardée pour cette Opération. Continuez alors le feu du second degré, jusqu'à ce qu'elle devienne sèche. Redonnez-lui encore de la même Eau, & successivement imbiblez & desséchez, jusqu'à ce que la Matière se rubifie, & se liquéfie comme de la Cire, & coure, ainsi que j'ai dit, sur la Lamine enflammée. Alors cette Matière sera parfaite au *Rouge*. Mais remarquez que toutes les fois que vous imbiblez, vous ne devez pas mettre de l'Eau Solaire plus qu'il n'en faut pour couvrir le Corps; & cela s'observe exactement, de peur que l'Elixir ne se submerge & ne se noye. C'est ainsi que vous devez continuer le Feu jusqu'à la Dessica-

tion, & faire alors la seconde Imbibition. Vous procéderez alors par ordre jusqu'à la perfection de la Médecine, sçavoir jusqu'à ce que la puissance de la Digestion du Feu la convertisse en Poudre très-rouge, qui est la véritable Huile des Philosophes, la Pierre sanguinaire, le Corail rouge, le Rubis précieux, le Mercure rouge, & la Teinture rouge.

DE LA PROJECTION.

PLus vous dissoudrez & congélerez mon Fils, plus vous multiplirez la vertu de la Médecine, & la porterez jusqu'à l'infini. Mais remarquez que la Médecine se multiplie plus tard par Solution que par Fermentation. C'est pour cela que la chose dissoute n'opère pas bien, si auparavant elle ne se fixe en votre Ferment. Cependant la Multiplication de la Médecine dissoute est plus abondante que celle de la Médecine fermentée, parce qu'il y a en elle plus de Subtilisation. Je vous avertis encore de mettre, pour la Multiplication, une partie de l'Oeuvre sur quatre parties de Soleil ou de Lune, & en peu de tems la Poudre se fera selon le Ferment.

EPILOGUE

EPILOGUE

Suivant Hermès.

A INSI, mon Fils, vous séparerez la Terre du Feu, le gros du subtil, doucement & avec industrie; c'est-à-dire, que vous séparerez les parties unies par la Dissolution & Séparation; comme, la Terre du Feu, le subtil de l'épais, &c. Sçavoir la plus pure Substance de la Pierre, jusqu'à ce qu'elle vous demeure nette & sans aucune tache ni ordure. Quand Hermès dit: Elle monte de la Terre au Ciel, & puis une autrefois elle redécend en Terre; il faut entendre la Sublimation des Corps. De plus, pour bien expliquer la Distillation, il dit, Que le Vent l'a portée dans son ventre; sçavoir, quand l'Eau distille par l'Alembic, où elle monte premièrement par le vent fumeux & vaporeux, & retombe ensuite au fond du Vaisseau encore en Eau. Voulant aussi montrer la Congélation de la Matière, il dit: Sa force est entière, si elle retourne en Terre ; c'est-à-dire, si elle est convertie en Terre par la Cuisson. Et pour démontrer généralement toutes ces choses, il dit: Et elle recevra la force inférieure & supérieure, c'est-à-

Tome II.

* R

dire des Elémens; parce que si la Médecine reçoit la force des parties légères, sçavoir de l'Air & du Feu, elle recevra aussi les parties pésantes; les graves se changeant en Eau & en Terre, & cela, afin que les Matières, ainsi perpétuellement conjointes, deviennent stables, fermes & permanentes.

Loüé soit Dieu.

